

L'Ukraine semble se retirer de la région russe de Kursk sous la pression de Washington

Selon des observateurs, les forces ukrainiennes renoncent presque sans combattre à leur emprise dans cette région frontalière, conquise il y a sept mois. Moscou crie victoire et envisage de créer une zone tampon côté ukrainien.

Par Emmanuel Grynszpan

Publié le 13 mars 2025 à 05h00, modifié le 13 mars 2025 à 10h28 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Valeri Guerassimov (à droite), chef d'état-major général des forces armées russes, lors d'une tournée d'inspection des troupes, dans la région de Kursk, en Russie (image tirée d'une vidéo publiée le 11 mars 2025 par le ministère de la défense russe). RUSSIAN DEFENCE MINISTRY / VIA REUTERS

Le retrait ukrainien de la région russe de Kursk était-il une condition préalable à la négociation, supervisée par les Etats-Unis, d'un cessez-le-feu avec la Russie ? Le mercredi 12 mars au petit matin, des militaires russes ont planté leur drapeau au sommet d'un château d'eau situé en plein centre de la ville de Soudja, devenue la principale place forte des forces armées ukrainiennes (FAU). Comptant 5 000 habitants avant l'incursion ukrainienne, Soudja est la seule agglomération russe importante

conquise par Kiev depuis le 6 août 2024 et n'est située qu'à 10 kilomètres de la frontière ukrainienne.

Lire aussi | [En direct, guerre en Ukraine : l'Ukraine affirme avoir détruit 74 drones russes au cours de la nuit ; la Russie, 77 drones ukrainiens](#)



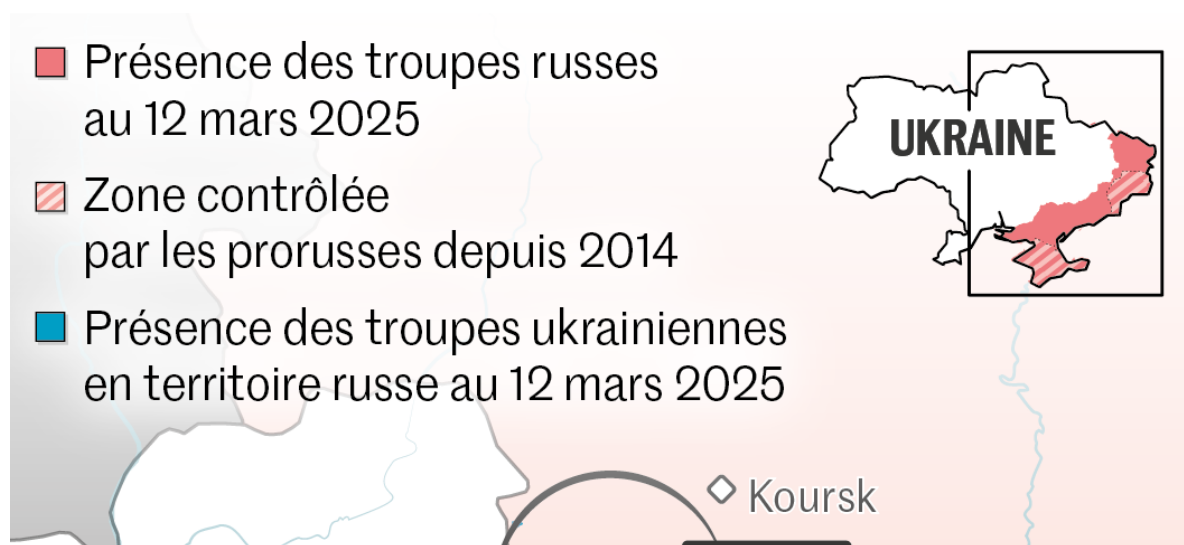
Depuis quelques jours, les FAU se retirent peu à peu de la poche de la région de Koursk dont elles avaient pris le contrôle, il y a sept mois. Déjà sous la pression d'un dispositif militaire russe six fois supérieur numériquement, elles se sont trouvées fortement pénalisées par la décision américaine, le 5 mars, de ne plus leur fournir de renseignements militaires. L'absence d'images montrant des groupes de prisonniers ou de captures significatives d'armes ukrainiennes abandonnées suggère que les combats n'ont pas été d'une grande intensité. Au cours des trois années de guerre, les forces ukrainiennes ont quasi toujours opposé une résistance acharnée en posture défensive, ce qui n'a manifestement pas été le cas dans la région de Koursk, au cours de la semaine passée.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

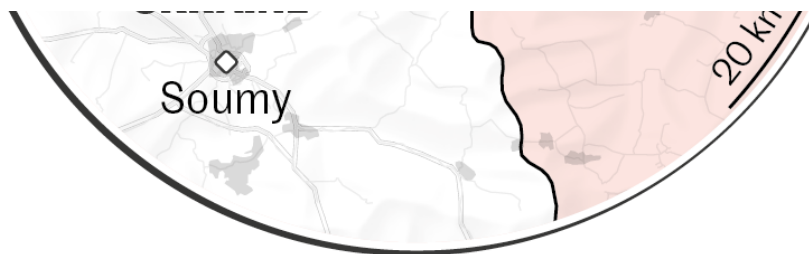
« Nous avons observé que toutes les localités qui passaient progressivement sous le contrôle des troupes russes étaient prises pratiquement sans combats. Il en a été de même pour Soudja », constate Ruslan Leviev, analyse militaire russe indépendant. Sur la même longueur d'onde, l'expert militaire ukrainien Mykhaïlo Jirokhov, tout en notant qu'« officiellement » les combats se poursuivent, pense que l'état-major des forces ukrainiennes s'est déjà résolu à jeter l'éponge. « Officieusement, je pense que, dans un jour ou deux, tous nos militaires seront retirés de la région de Koursk », estime M. Jirokhov, qui voit dans les combats encore menés par les Ukrainiens une tactique consistant à masquer et à protéger l'opération de retrait.

Déboires ukrainiens

D'autres sources proches de l'armée ukrainienne, comme les analystes militaires du projet de géolocalisation des images de la guerre DeepStateMap, affirment, toutefois, que « des combats continuent de faire rage autour de la ville de Soudja » et qu'il est prématuré d'annoncer un retrait complet du territoire russe.







Sources : ISW ; DeepStateMap ▪ Infographie *Le Monde*

L'état-major ukrainien s'est gardé de commenter la situation dans la région de Koursk. En milieu de journée, le 12 mars, le président, Volodymyr Zelensky, se contentait d'affirmer : « *Nos troupes sur le territoire de la région de Koursk remplissent leur mission. Les Russes tentent d'exercer une pression maximale sur nos troupes. Le commandement militaire fait ce qu'il doit faire : sauver le maximum de vies de nos soldats.* » Une manière d'admettre en creux qu'il n'est plus question de maintenir à tout prix une emprise sur le territoire russe. Le même jour, on apprenait le limogeage du général Dmytro Krassilnikov, responsable du commandement opérationnel nord, une structure de l'armée de terre ukrainienne engagée dans l'opération de Koursk. Celui-ci a écarté tout lien entre l'ordre de sa mise à pied, « *signé le 7 mars* », et la retraite de Koursk, une région qu'il affirme avoir quittée en novembre 2024.

Lire aussi |  [Guerre en Ukraine : l'armée de Kiev, privée de l'appui du renseignement américain, recule dans la région de Koursk](#) 

C'est au moment où les dés semblent jetés pour l'opération de Koursk que Washington annonce simultanément le redémarrage de l'aide militaire américaine – immédiatement confirmé par les autorités polonaises, qui voient transiter les armes sur leur territoire – et de la transmission de renseignements, cruciale pour les forces ukrainiennes. Le gel des livraisons d'armes et du renseignement américain aura duré une semaine et coïncidé exactement avec les déboires ukrainiens dans la région de Koursk.

« Ecraser complètement l'ennemi »

En Russie, le retrait des FAU est présenté comme un triomphe de l'armée russe, en dépit des pertes considérables essuyées depuis sept mois, y compris au sein des troupes nord-coréennes (estimées à 12 000 hommes), venues prêter main-forte à Moscou.

Lire aussi |  [Guerre en Ukraine : l'offre américaine de cessez-le-feu est perçue comme un « piège » en Russie](#) 

Le président russe, Vladimir Poutine, a saisi l'occasion de ce succès militaire – plutôt exceptionnel en trois ans de conflit – pour apparaître, le soir du 12 mars, à la télévision, en chef de guerre. Vêtu d'un treillis – tenue qu'il ne portait plus depuis février 2022 –, aux côtés du chef d'état-major général des forces armées russes, Valeri Guerassimov. La propagande russe a affirmé que les deux hommes avaient visité un poste de commandement situé dans la région de Koursk, sans que les images diffusées permettent d'identifier le lieu. Très soucieux de sa sécurité, Vladimir Poutine ne s'est jamais approché du front depuis le début de la guerre, contrairement au président ukrainien, qui s'est rendu à maintes reprises à proximité des combats, à la rencontre de ses troupes.

Très martial et vindicatif, le dirigeant russe a exigé que les militaires ukrainiens capturés dans la région de Koursk soient considérés comme des « *terroristes* », tout en demandant qu'ils soient « *traités humainement* ». S'adressant à de hauts gradés, Vladimir Poutine leur a enjoint d'« *écraser complètement l'ennemi dans la région de Koursk, dès que possible* ». Mais, aussi, de « *penser, à l'avenir, à créer une zone de sécurité le long de la frontière de l'Etat* », sous-entendu : côté ukrainien. Une manière de répondre par la négative au souhait américain d'un cessez-le-feu immédiat entre Kiev et Moscou.

Emmanuel Grynszpan

Services *Le Monde*

Découvrir



Calculez votre empreinte
carbone et eau avec
l'Ademe

Retrouvez nos der
hors-séries, livres
du Monde